

LETTRE PASTORALE DE SA BEATITUDE GREGOIRE III

GREGOIRE PAR LA GRACE DE DIEU PATRIARCHE D'ANTIOCHE ET DE TOUT L'ORIENT

A tous nos frères évêques, à tous nos fils prêtres et religieux, à toutes nos filles religieuses et à tous les fidèles qui forment notre Eglise patriarcale grecque melkite catholique et qui vivent dans les patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem et dans les états de Syrie, du Liban, de Palestine, de Jordanie, d'Iraq, du Koweït, d'Egypte, du Soudan, dans tous les pays arabes et dans les pays de la diaspora.

Avec les bergers qui veillent, nous veillons dans la Nuit de l'Histoire, pour entendre, comme ceux de Beït-Sahour: «... ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme» (1 Cor. 2:9). Aujourd'hui, dans cette grande année jubilaire, nous entendons, comme il y a deux mille ans, le chant des anges et la symphonie des siècles, qui est descendue en Palestine, terre de l'inspiration et berceau des prophètes et des prophéties, pour nous apporter, comme elle avait apporté à nos ancêtres, à nos prédécesseurs, les bons pasteurs patriarches et évêques, ainsi qu'à tous les fidèles sincères, la bonne nouvelle du ciel à la terre: «Ne craignez pas, car je vous apporte une bonne nouvelle qui réjouira grandement tout le peuple, aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Messie-Seigneur» (Luc 2:10 - 11); et pour former avec les anges un seul cœur, afin de chanter l'hymne historique éternelle de Noël: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur terre paix pour les hommes qui ont sa faveur!» (Luc, 2:14).

En cette fête de Noël et en ce grand Jubilé qui clôtüre le second millénaire, c'est moi, votre nouveau patriarche, qui veille, comme vous et avec vous – tel est le sens de Gregorios –. C'est moi qui vous porte cette bonne nouvelle, par laquelle j'exprime mon affection la plus sincère pour vous, en tant que votre père, frère, ami et pasteur: oui je vous aime tous.

La première lettre que je vous adresse coïncide avec la FETE DE NOEL. C'est par elle que j'inaugure le dialogue de l'Esprit avec les membres de mon Eglise, où qu'ils se trouvent. Ce dialogue, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui l'a commencé, Lui dont il est écrit: «Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme né sous la Loi». (Gal. 4:4)

Lui-même est Dieu avant les siècles. Dieu l'a envoyé comme son Verbe: «Il s'est fait chair et a habité parmi nous, et avec nous, en tant que lumière qui éclaire tous les hommes». (Jn 1:14)



Il nous accorde, par sa naissance au cœur de l'Histoire, grâce pour grâce; Il abat les barrières entre les hommes, fait de deux un seul de l'homme ancien, un homme nouveau. Il remplace l'hostilité par l'amour, la guerre par la paix et, enfin, réconcilie, dans sa chair, tous les hommes avec leur Père, afin qu'ils aient un même esprit, se dirigent vers leur Créateur, en tant que fils bien-aimés et sans renoncer à leur patrie, langue, civilisation et culture, s'écrient: «**Abba, Père!**» (cf. *Eph. 2:13-18 et Gal. 4,6*).

Dans cette lettre, je voudrais exprimer en grandes lignes les constantes de ma vie et de mon action, mes aspirations, mes horizons et mes préoccupations. J'espère que nous travaillerons ensemble et sous l'inspiration de l'Esprit afin que nous sachions réaliser les œuvres de notre temps et répondre aux

besoins de notre Eglise et de notre société.

Moi, avec mes frères bien-aimés les Evêques, avec notre Père le Patriarche Maximos, bénédiction et couronne de notre Eglise, et avec tous les fidèles, clergé et peuple, nous sommes une Eglise chrétienne orientale catholique. Nous

sommes une Eglise arabe dont les racines, l'histoire et les institutions sont dans tous nos pays d'Orient et en même temps répandues dans tous les pays du monde. En dépit de sa dispersion, elle préserve malgré tout son patrimoine oriental authentique avec une fidélité constante. Notre Eglise vit en complète et ferme communion avec l'Eglise de Rome, qui préside dans la charité, avec ses sœurs les Eglises catholiques et avec toutes les Eglises chrétiennes. Elle veut être en continuité spirituelle et en dialogue fraternel avec l'Eglise Orthodoxe sœur, spécialement avec celle d'Antioche. A ce dialogue qu'ouvrit notre bon prédécesseur nous consacrerons tous nos efforts pour suivre cette voie sous la conduite de l'Esprit en ce nouveau millénaire.

Nous formons tous ensemble, l'Eglise grecque-melkite catholique: le Patriarche, les Evêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, les laïcs, et nous resterons ensemble, la main dans la main, épaulé contre épaulé, afin que, "d'une seule bouche et d'un seul cœur" (cf. prière de l'anaphore de la Divine Liturgie), nous puissions louer le Dieu unique et servir nos frères les hommes, en étant une communauté et une Eglise qui sache être présente, rendre témoignage, servir et aimer.

Qu'elle est grande la moisson! Je l'ai constaté dès les premiers jours de mon service patriarcal, en écoutant l'expression des aspirations des fidèles venus pour me féliciter et qui appartiennent à toutes les classes sociales. Ils attendent tous du nouveau Patriarche qu'il reste vigilant, qu'il garde ouverts les yeux, le cœur et les oreilles, qu'il mobilise les dons que l'Esprit lui a accordés, pour faire de son patriarcat, dans tous les domaines et à tous les niveaux, un immense chantier où chacun et surtout les jeunes, aura sa part, son rôle et sa responsabilité. Car les projets de l'Eglise

sont aussi ceux du pays où nous vivons; ceux de l'homme avec lequel nous vivons et partageons notre pain et les mêmes occasions de travail, avec lequel nous avons à construire un monde où règnent la fraternité, l'amour, la solidarité et l'entraide. Sûrement, ensemble nous construirons le monde de Dieu sur la terre des hommes.

Nos pays ont besoin de tous, de quelle religion ou communauté religieuse ou parti politique ou groupe social qu'ils soient. C'est pourquoi nous invitons nos enfants à ne pas émigrer et à s'attacher à leur terre, c'est-à-dire à leur patrie, à leur langue et à leur patrimoine. La présence chrétienne en Orient est restée ininterrompue pendant deux millénaires. Cette présence est une partie intégrante du monde arabe. La désertion est défendue, l'isolement est mortel et l'abandon de la patrie est de la trahison. C'est pourquoi, nous devons rester ensemble: nous n'émigrerons pas, ni ne forcerons pas les autres à émigrer, ni ne constituerons un danger pour les autres. Nous accepterons l'autre tel qu'il est, nous verrons toujours en lui un compatriote, un frère, un associé ayant tous ses droits et ses devoirs dans une patrie commune.

C'est cela qui fait que nous resterons ensemble, construirons ensemble, servirons, aimerons et serons heureux ensemble. Quelle que soit l'attitude de l'autre, en tant que père, pasteur et patriarche, j'invite mes frères et mes enfants, dans les limites de mon patriarcat, à rester ensemble vigilants, avec tous nos compatriotes, au seuil de ce troisième millénaire, gardant nos lampes allumées, pour être comme des lanternes sur le phare, comme le sel dans les aliments, comme le levain dans la pâte de notre société et de notre patrie, dont nous sommes issus et pour lesquelles nous travaillons, car nous sommes une partie intégrante de leur tissu et de leur texture.

Un des fidèles venus pour me féliciter me dit: «Vous êtes le cadeau du Saint Esprit à l'Eglise!» Qu'il est beau ce mot de félicitation! J'en remercie l'auteur et je lui promets, en guise de réponse, et je promets à tous, que je ferai mon possible pour être ce cadeau, exposant ma voile, la voile de mon patriarcat, au vent du Saint Esprit, pour qu'une nouvelle Pentecôte se lève dans notre Eglise, ou plutôt dans notre monde, renouvelle les différents secteurs par la formation de nouveaux groupes spirituels, à tous les niveaux, du sommet à la base.

Jésus dit au sujet du Saint Esprit: «*Il sera à demeure avec vous, pour toujours*» (Jn 14,16). De mon côté, je promets à mes frères et à mes enfants, dans toutes les provinces soumises à ma juridiction, aussi bien dans nos pays que dans ceux d'émigration, aux paroisses, aux congrégations religieuses, aux monastères, aux associations, aux confréries et aux mouvements d'apostolat: je serai avec vous! L'Esprit m'assistera pour que je joue le rôle de consolateur, de soutien, d'assistant, d'aide compréhensif et prêt à écouter, à encourager, à aimer et à servir. Tout cela pour vous et pour tous les hommes, afin de réaliser la parole de Jésus: «*Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante*». (Jn 10:10)



Dans cette lettre je m'adresse, tout particulièrement, à la Ville de Jérusalem, à Bethléem et à leurs environs; à toute la Terre Sainte où j'ai vécu et servi pendant vingt-six ans. La sainteté de cette terre continuera à m'accompagner et à verser sa lumière et sa chaleur sur mon service patriarcal. Car Jérusalem est la *Ville-Mère pour nous tous*. A présent, elle est triste, assiégée, souffrante. Elle est, avec toute la Palestine durement éprouvée. C'est pourquoi, je vous invite à vous solidariser tous avec Jérusalem, avec tous ses enfants, avec tous les ha-

bitants de la Terre Sainte et à demander à Jésus, le Prince de la Paix, l'Enfant divin de la crèche, que Jérusalem accomplisse sa mission: celle d'être la cité de la paix, la cité de Dieu, la cité de l'homme, de tous les hommes. Prions pour que sa paix s'étende à tous nos pays arabes, en particulier à la Syrie, au Liban, à l'Iraq, pour que chaque pays récupère son territoire, ses biens les plus sacrés: sa dignité, sa liberté, sa souveraineté, ses droits complets, sa joie, sa félicité, sa prospérité, sa sécurité et sa stabilité.

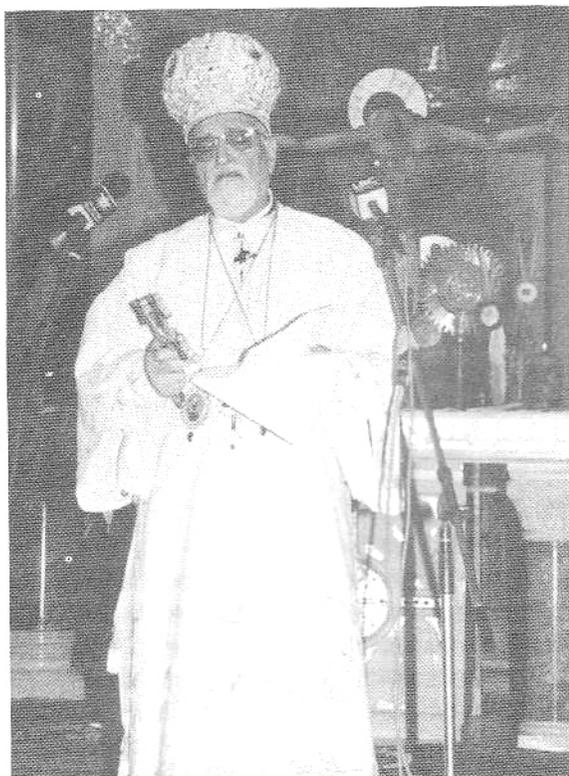
En guise de conclusion, je demande à vous tous, et surtout aux jeunes qui sont l'avenir de notre Eglise et de notre pays, de prier pour moi et de m'aimer comme je le fais moi-même pour vous.

Pour tous ceux qui gouvernent les pays de l'Orient arabe, où vivent nos enfants, nous adressons nos prières et nos souhaits pour que leur gouvernement apporte la paix et le progrès et que nous puissions mener, sous leur protection, *"une vie paisible et calme avec piété et dignité parfaite"* (1 Tim. 2,2).

* * * * *

En particulier, nous adressons nos

salutations fraternelles et notre bénédiction apostolique à tous nos enfants des pays d'émigration, qui vivent dans des circonstances différentes de celles de leurs frères de la mère-patrie. Nous demandons au Sauveur de leur accorder le plein succès, de bénir leurs familles et surtout leurs enfants, petits et grands, leurs vieillards et leurs malades, pour qu'ils soient, dans leurs nouvelles patries, et partout ailleurs, le bon parfum de l'Orient, pour qu'ils contribuent à l'édification de leurs nouvelles patries, les enrichissent de l'apport de leur patrimoine millénaire, tout en restant attachés à leur mère-patrie.



Nous serons ainsi une seule Eglise qui glorifie Dieu et répéterons ensemble:

"GLOIRE A DIEU, AU PLUS HAUT DES CIEUX ET PAIX SUR TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE".

Le 24/12/2000, Amen.